Archives de sciences sociales des religions

142 | avril-juin 2008
Varia

Monica Miniati, *Les Émancipées. Les femmes juives italiennes aux XIX^e^ et XX^e^ siècles (1848-1924)*

Trad. de l'italien par Nicole Thirion. Paris, Honoré Champion, 2003, 308 p.

Joëlle Allouche-Benayoun

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/15723
DOI : 10.4000/assr.15723
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2008
Pagination : 191-321
ISBN : 978-2-7132-2190-3
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Joëlle Allouche-Benayoun, « Monica Miniati, *Les Émancipées. Les femmes juives italiennes aux XIX^e^ et XX^e^ siècles (1848-1924)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-42, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/15723 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.15723

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Monica Miniati, *Les Émancipées. Les femmes juives italiennes aux XIX^e^ et XX^e^ siècles (1848-1924)*

Trad. de l'italien par Nicole Thirion. Paris, Honoré Champion, 2003, 308 p.

Joëlle Allouche-Benayoun

1 Docteur en Histoire en Italie (Florence), universitaire en France (université Paris XII), l'auteur, dans cet ouvrage, met l'accent sur le rôle des femmes juives de la bourgeoisie dans le processus d'émancipation des juifs italiens, et décrit, en s'appuyant sur de multiples sources (ouvrages polémiques, ouvrages édifiants, journaux, magazines) le processus d'intégration et d'acculturation de cette communauté, oscillant sans cesse entre une intégration de plus en plus grande et une interrogation de plus en plus lancinante sur son identité.

2 Ce processus s'est appuyé non seulement sur le rôle des hommes dans la société, mais surtout sur une réflexion sur le rôle intellectuel et social des femmes vis-à-vis des enfants et de la famille dans ces temps d'émancipation. Ce qui est remarquable, c'est que ces interrogations allaient de pair avec celles des femmes catholiques de la bourgeoisie à la même époque. Ainsi, ces interrogations caractérisent les femmes juives de cette période, et, en même temps, les assimilent aux femmes catholiques qui se posent, en partie, les mêmes questions.

3 L'ouvrage soulève des questions incontournables dans nos sociétés modernes, parce que, comme le dit le préfacier, le professeur Toscano, « l'histoire de la société juive émancipée prend de plus en plus la forme d'une recherche sur (...) les rapports entre cultures différentes au sein d'États nationaux modernes ». L'auteur fait remonter de fait aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles ce qui lui semble la spécificité des communautés juives italiennes des deux derniers siècles : la tension entre ouverture aux influences extérieures et la défense du patrimoine juif. Et, souligne-t-elle, « la forte tradition d'ouverture à la culture séculière qui caractérisait (le judaïsme italien), évita au conflit entre tradition et modernité de prendre une tournure dramatique ».

4 Cela parce que, très vite, se mit en place une réflexion sur la nécessaire instruction des femmes : compte tenu du rôle traditionnel de l'épouse et mère comme pilier de la famille juive, les bouleversements induits par la sortie des ghettos et l'émancipation ne pouvaient être surmontés que si les femmes faisaient l'objet d'une attention toute particulière au sein de la communauté. L'instruction des femmes, l'apport d'un bagage culturel conséquent, sont vite apparus, à travers plusieurs publications communautaires, comme l'arme absolue contre la désintégration du groupe. C'est parce que les femmes seraient le mieux à même de comprendre leur histoire, qu'elles auraient à cœur de la transmettre, et qu'elles résisteraient aux sirènes de la modernité tout en s'en emparant.

5 C'est ainsi que des efforts très importants vont être déployés pour le développement d'une instruction religieuse « éclairée » pour les jeunes filles, sur le modèle de celle des garçons : et des cérémonies de *bat mitsva* furent organisées avec grand éclat. Mais la bourgeoisie juive eut à cœur d'améliorer également l'instruction féminine profane « dans un programme plus général de redressement économique, moral et culturel des couches les plus pauvres de la communauté ». « Qui tient la femme, tient la société » disaient nos Républicains de la fin du XIX^e^ siècle, défenseurs farouches d'un accès égal des filles et des garçons à l'instruction publique. On voit que sur cette profession de foi, les responsables juifs italiens partageaient les mêmes credo.

6 Une véritable « ferveur éducative » s'empare de tout le pays, et de la communauté juive, dans la seconde moitié du XX^e^ siècle. Et cette ferveur va rehausser chez les juifs le rôle religieux traditionnel de la femme en tant qu'épouse et mère. Tout au long de ce siècle et du suivant, la femme juive assumera une double « mission » : celle de mère juive et celle de mère italienne, combinant valeurs juives traditionnelles et valeurs de la société environnante. Au XX^e^ siècle, les femmes juives seront significativement partie prenante en tant que femmes, juives, italiennes, aux mouvements de libération des femmes italiennes. Elles-mêmes réclament également, au sein de leur communauté, une place plus grande dans les conseils des institutions juives : ce qu'elles obtiendront de façon significative après la Seconde Guerre mondiale.

7 Ce qui est passionnant dans ce travail, c'est l'étude sur deux siècles de cette intrusion de plus en plus grande des femmes juives dans les différentes instances sociétales, mais aussi communautaires, à partir de la valorisation de leur rôle le plus traditionnel : celui de mère, chargée de la transmission du patrimoine culturel (et religieux) aux jeunes générations.